

# PORTRAIT... À la tête d'une famille d'artistes

## Christine Bry expose

On est au coeur de la campagne drômoise. A deux pas du village de Grignan, dans une maison au charme désuet, comme située hors du temps. Y vit une famille d'artistes, elle, Christine Bry est peintre, lui, Yves Bichet, écrivain. Dans ce coin de verdure, ils oeuvrent dans le silence.

*« Je garde de mon adolescence un souvenir de repli sur moi, confie Christine. Seuls les livres de peinture trouvaient grâce à mes yeux. Sur le chemin de l'école, j'achetais des cartes postales sur lesquelles il y avait des oeuvres de peintres. Je les collais dans un album et y joignais toujours un poème de mon choix ».*

C'est en Allemagne, avec une correspondante, qu'elle partagera enfin cette passion dévorante.

Elle fera des études de philo. « Mes parents voulaient que je fasse des études classiques. Mais en parallèle, je suivais des cours aux Beaux-arts ». Elle avoue la chance d'avoir eu un prof de philo, grand spécialiste de Klee entre autres, avec qui elle a préparé son mémoire, orientation esthétique, ayant pour thème "L'oeuvre d'art".

Mais ses études terminées, Christine sait que la peinture, c'est sa vie. « Lors de mon arrivée à Grignan, le paysage m'a littéralement happée et je me suis mise au figuratif. »

---

Pour elle, l'abstrait et le figuratif, c'est un faux débat. Il est vrai que ses œuvres sont un savant mélange des deux, donnant ainsi une représentation totale du monde, du visible et du monde sensible. Elle avoue aujourd'hui être principalement fascinée par les visages. Des visages d'entre deux mondes, atemporels...

De ses toiles se dégage une profonde mélancolie, saisissante, dévoilant des visages mystérieux, innocents mais lucides, comme ayant transcendé la part d'ombre du monde, détenteurs d'un secret. « Je suis en quête d'un pays innocent », confie Christine Bry. On sent en effet dans ses toiles comme le frémissement d'un autre monde où tout serait silence, grâce et lumière. Les anges et les adolescents habitent ses tableaux comme si pour elle la fragilité était ouvreuse d'espérance, brèche en tout cas, passage entre le visible et l'invisible. « J'ai l'impression qu'ils me conduisent quelque part, qu'ils sont des passeurs. » Leur regard est une invitation que l'on n'oublie pas. Pénétrante.